

De l'abjection

Assholes – A Theory de John Walker

Luc Laporte-Rainville

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

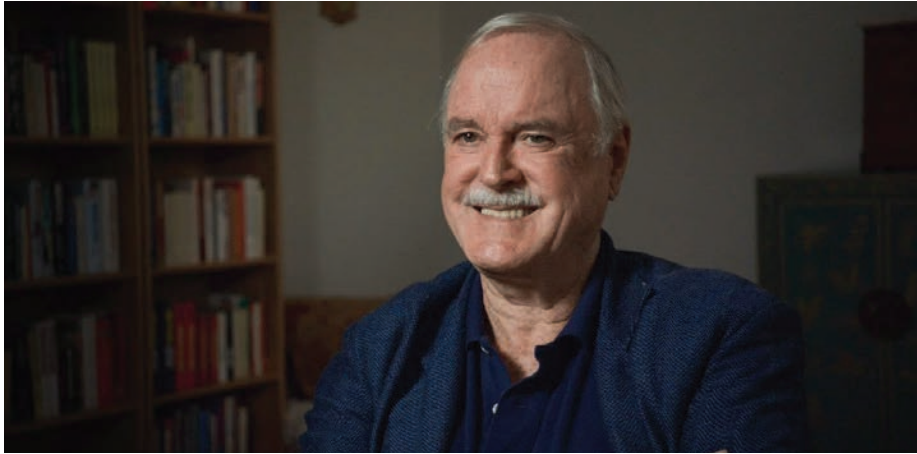
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2020). Compte rendu de [De l'abjection / *Assholes – A Theory* de John Walker]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 46–46.



Assholes – A Theory

de John Walker

De l'abjection

LUC LAPORTE-RAINVILLE


Ils font un avec l'engeance et réussissent toujours à nous faire sortir de nos gonds. Qui ça? Les trous de cul, pardi! On ne pensait jamais que ces prurits sur deux pattes auraient droit un jour à leur documentaire. C'est maintenant chose faite avec **Assholes – A Theory**, un film qui focalise entièrement sur ce type de personne. Le film, réalisé par John Walker (**Québec My Country mon pays**, 2016), ne propose pas un regard apologétique sur ces salopards. Cependant, il n'en suggère pas un qui soit complètement dépréciatif — même si certaines personnalités se font esquinter, et ce, au plus grand plaisir des spectateurs. Alors, que cherche au juste le cinéaste? Simplement à transformer le trou de cul en objet d'étude, afin d'en saisir les principales caractéristiques. Une approche audacieuse et pertinente que le réalisateur relève avec savoir-faire.

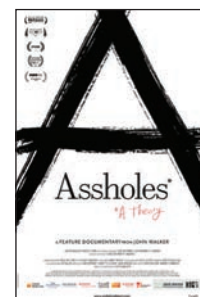
Il est vrai que Walker avait une base solide sur laquelle travailler : avant d'être un long métrage, **Assholes – A Theory** est un essai que le philosophe Aaron James a publié en 2012. Et l'auteur, bon prince, a accepté de participer au projet cinématographique à titre d'intervenant principal. Dès les premières minutes du film, il apparaît à

l'écran, déjà prêt à défendre sa thèse. Selon lui, un trou de cul est un individu qui s'accorde sans cesse des privilèges, car il pense que tout lui est dû. Cette attitude, loin d'être passagère, est un trait permanent à un point tel qu'il n'a pas l'impression de faire le mal. En somme, le trou de cul est un narcissique pour qui l'allocentrisme n'existe pas. Cela rappelle une idéologie propre à la société moderne : celle de l'épanouissement de soi. Selon Charles Taylor, elle « implique un repliement sur soi et une exclusion, une inconscience même des problèmes ou préoccupations qui transcendent le moi [...] » (*Grandeur et Misère de la modernité*, 1992).

Un tel problème d'infatuation, un tel amour narcissique, frappe autant les hommes que les femmes. Mais le trou de cul, si l'on prête attention aux autres témoignages présentés dans le film, est davantage un produit de la gent masculine. Pourquoi? Parce que l'une de ses victimes préférées est l'image corporelle de la femme. Et à cet égard, la psychothérapeute Suji Gelerman est on ne peut plus claire : le corps féminin est un terrain de jeu pour quiconque se complaît dans la méchanceté. Ainsi, une vieille dame est rejetée, car ses rides ont gâché sa beauté; et une femme plus ronde est dénigrée, car elle ne correspond pas à un certain idéal esthé-

tique (comprendre : la fameuse poupée hollywoodienne), etc. Évidemment, cette chosification se poursuit lorsque la femme est considérée comme attirante. Dans un tel cas, elle se transforme en objet de consommation, et ce, au détriment de tout respect. Harcèlement, viol et autres actes ignobles deviennent alors les armes privilégiées par le trou de cul, dont les bassesses morales sont infinies. Bref, rien d'étonnant à ce que le film mentionne, au passage, Harvey Weinstein. Son absence totale de remords, son sentiment de supériorité, tout chez lui évoque la définition même du trou de cul.

Certes, il ne s'agit que d'un exemple parmi tant d'autres, puisque les célébrités immondes sont nombreuses dans la société. On pense ici au politicien Silvio Berlusconi qui, pendant des années, a régné en satrape sur l'Italie. Comme le mentionne le journaliste Bill Emmott, cet histrion a toujours gouverné en fonction de ses propres besoins, cherchant à se maintenir au pouvoir. Preuve que ces êtres abjects s'immiscent dans toutes les sphères sociales. Serait-ce là le signe d'une maladie contagieuse? Si oui, devrait-on s'appuyer sur une forme d'étiologie pour en comprendre l'origine? Peut-être bien... 



Canada / 2019 / 81 min

RÉAL. John Walker **SCÉN.** John Walker et Robert Sandler **IMAGE** Paul McCurdy **SON** Jim Rillie **MUS.** Sandy Moore **MONT.** Jeff Warren **PROD.** Ann Bernier, Annette Clarke et John Walker **DIST.** Office national du film